

Les cultures matérielles obédiennes et post-obéidienne dans la plaine du Haut-Khabur

Compte rendu du mémoire présenté par D. Decruyenaere en Septembre 2013

Directeur : L. Colonna d'Istria

Dès 1918, R. Campbell-Thomson signalait la présence de poteries peintes caractérisées par des motifs géométriques noirs sur fond clair dans les niveaux anciens d'Eridu, site du sud de l'Iraq. En 1923, L. Woolley, qui effectuait des fouilles à Tell el-Obeid, mit au jour des poteries analogues auxquelles il donna le nom d'*Obeid* d'après le nom du site. Par la suite, cette poterie aisément identifiable fut retrouvée sur de nombreux sites de Basse Mésopotamie. Les recherches établirent que des éléments récurrents tels que de grands édifices quadrangulaires de plans tripartites, des cimetières ou encore certains objets caractéristiques lui étaient associés. Le terme *Obeid*, qui caractérisait à l'origine un style de poterie, prit alors une acception plus large et désigna une « culture archéologique » et par extension une phase « chrono-culturelle ». Le schéma chronologique élaboré pour cette période (6500 à 3800 a.c.n..) repose sur plusieurs échelles stratigraphiques synchronisées. Ainsi, on distingue 4 phases chronologiques numérotées de 1 à 5, de la plus ancienne à la plus récente.

Rapidement, les archéologues s'aperçurent que cette culture matérielle ne se limitait pas à la Basse Mésopotamie. Dès la première moitié du XX^e siècle, ils repérèrent des niveaux stratigraphiques comprenant une poterie semblable à l'Obeid 3 du sud dans les régions septentrionales. On commença alors à parler d'un Obeid du nord (5300 à 4300 a.c.n.). Les recherches de la seconde moitié du siècle confirmèrent la présence de cette poterie des rives de la Méditerranée jusqu'au Golfe Arabo-Persique en passant par l'Anatolie, le territoire syrien, le nord et le sud de l'Iraq et l'ouest iranien.

La théorie traditionnellement admise aujourd'hui est que la culture matérielle d'Obeid se serait diffusée à partir de l'Obeid 3 vers le nord, supplantant la culture de Halaf alors établie dans ces régions. Cette diffusion engendra inévitablement des changements majeurs dans la société nord mésopotamienne tant dans le matériel archéologique que dans le mode de vie, de pensée et d'organisation de la société. Si cette transformation sociale est facilement repérable, il est plus difficile d'en expliquer les causes. Ainsi, de nombreux chercheurs ont tenté de comprendre les mécanismes de diffusion et d'intégration de cette culture matérielle dans cette large zone.

Avant les années 80, ce changement dans la culture matérielle était expliqué par l'invasion ou la migration de population, autrement dit la substitution d'une population par une autre. Ces théories prenaient comme postulat que les habitants de Basse Mésopotamie, migrant vers le nord, avaient importé leurs coutumes et leur culture matérielle avec eux. Aujourd'hui cette hypothèse est largement abandonnée puisque les recherches ultérieures ont montré que, sur la plupart des sites, le phénomène de diffusion s'avère lent et graduel. De plus, dès la fin des années 80, C. Breniquet écrivait que la culture matérielle obéidienne semblait se diffuser seule et sans mouvement de population. A partir de cette formation progressive des communautés septentrionales, se constitua un modèle d'acculturation. Si dans les années 90, cette théorie paraissait plaisante, elle est aujourd'hui remise en cause. En effet, l'acculturation implique la supériorité d'une culture sur une autre, une approche influencée par l'idéologie colonialiste du moment des découvertes.

G. Stein propose la thèse de l'interaction des sphères comme alternative à celle de l'acculturation. Celle-ci prône également une diffusion lente et graduelle de certains traits caractéristiques obédiens au sein des sociétés halafiennes sans qu'elles aient pour autant été inférieures. Dans sa théorie, il insiste fortement sur le caractère multirégional de l'horizon obéidien et sur l'émergence d'une identité commune dans une aire liant des communautés pourtant différentes. Pour lui, cette identité était créée

et maintenue par des réseaux de contacts intenses et d'échanges dont l'intensité varie d'une sphère, d'une région et d'une période à l'autre.

Aujourd'hui, certains chercheurs remettent en doute le postulat d'une diffusion nord-sud. Pour eux, l'identité obéidienne pourrait provenir de différentes racines et d'une combinaison d'influences diverse. En outre, cette remise en question de la direction des vecteurs de transmission s'accorde avec le modèle d'interaction des sphères.

Ainsi, l'Obeid du nord n'est pas une entité monolithique et homogène mais bien une culture hybride qui comprends des traits obéidiens mais aussi des particularismes régionaux. C'est pourquoi, pour comprendre ce phénomène, il est essentiel de l'étudier par zones géographiques. Ainsi, la décision prise, dans le cadre de ce mémoire, a été de se pencher sur la région de la plaine du Haut-Khabur (Syrie du nord-est) à cette période et à celle qui la suit directement pour observer son évolution.

Ce mémoire ne prétend pas apporter une vision nouvelle de ce qu'est l'Obeid du nord et comment il a évolué vers une culture post-obéidienne locale, mais propose plutôt de faire une synthèse de la documentation publiée par les archéologues. Le choix des sites étudiés dans ce mémoire a été dicté par la documentation disponible. En effet, si un grand nombre de sites obéidiens et post-obéidiens ont été répertoriés lors de diverses prospections, seuls quelques uns d'entre eux ont été fouillés. Et, malheureusement, la plupart de ces fouilles n'ont pas, ou pas encore, donné lieu à un rapport complet et définitif. De ce fait, il a été décidé de faire une analyse complète de trois sites du bassin du Haut-Khabur pour lesquels la documentation était suffisamment abondante : Tell Kashkashok II, Tell Beydar III et Tell Leilan.

Afin de réaliser la synthèse du matériel mis au jour sur ces sites, une étude systématique et une harmonisation des données a été indispensable. En effet, les particularismes régionaux de l'Obeid du nord avaient conduit les archéologues à utiliser une terminologie locale afin de mettre en valeur les caractéristiques de celui-ci. Dans un souci de clarté et de cohérence, chaque site a été abordé indépendamment selon la structure tripartite suivante : la description des sites directeurs, la présentation de toutes les données publiées les concernant (découvertes architecturales et matérielles ainsi que leur contexte stratigraphique) et leur interprétation. Pour ce dernier point, six tableaux analytiques ont été réalisés en fonction de la nature de la découverte. Dans ceux-ci, chaque découverte – qu'elle soit architecturale (habitations, tombes, fours) ou matérielle (poteries, objets) – est analysée suivant une typologie harmonisée. Ces tableaux ont permis la réalisation d'une base de données informatisée qui a permis une étude intrarégionale.

Dans un second temps, les résultats obtenus ont été comparés avec le matériel des sites de Tell Mashnaqa, de Tell Ziyadeh et d'Eridu. Ces derniers ont été sélectionnés en raison de leur situation géographique. En effet, Tell Mashnaqa, tout comme Tell Ziyadeh, est situé dans le bassin du Moyen-Khabur, zone écologique adjacente à celle étudiée dans ce mémoire. Dès lors, ces sites ont permis d'étoffer les tendances ayant cours en Syrie du nord-est à ces périodes. Cette région appartient à l'Obeid dit « du nord », contrairement à Eridu qui est un site du sud de la Mésopotamie. L'analyse de ce dernier a permis d'illustrer le degré de variabilité régional du matériel culturel à l'intérieur de l'horizon obéidien, et plus particulièrement entre le nord et le sud.

Malgré les informations publiées relativement minces, cette étude a permis de se faire une idée quant aux caractéristiques du matériel obéidien de la plaine du Haut-Khabur et de son évolution à la période suivante. Par ailleurs, l'analyse comparative a démontré que le matériel retrouvé sur les sites de Tell Mashnaqa et de Tell Ziyadeh étaient relativement semblable. Les différences observées entre ces deux aires sont minimes et semblent plutôt dues au hasard des fouilles et à la sélection du matériel

publié. Il est raisonnable d'avancer que la proximité géographique de ces sites, bien qu'ils s'agissent de zones écologiques différentes, les réunit au sein d'une même « région obéidienne ». L'analyse comparative avec le site d'Eridu, quant à elle, permet d'observer de nombreuses dissimilarités entre le nord et le sud. Cela confirme l'hétérogénéité au sein de l'horizon obéidien.

En outre, cette analyse a permis d'observer dès la fin de la période obéidienne l'apparition d'objets attestant des prémices d'un processus de hiérarchisation et de différenciation sociale dans des sociétés auparavant égalitaire. Ainsi, certaines tombes ont livré des objets exotiques qui peuvent être considérés comme l'expression d'un statut social plus élevé. Les archéologues ont également retrouvés des bols qui dénotent un système de redistribution de la production par une élite. Ces transformations au sein des communautés font de cette époque une première étape essentielle dans ce que l'on appelle la révolution urbaine, laquelle conduira aux cités états près de 1000 ans plus tard.

Bibliographie :

AKKERMANS P.M.M.G et SCHWARTZ G.M., 2003 : *The Archaeology of Syria. From Complex Hunter-Gatherers to Early Urban Societies (ca. 16,000-300 BC)*, Cambridge.

CARTER R.A et GRAHAM P. (éds), 2010 : *Beyond the Ubaid. Transformation and Integration in the Late Prehistoric Societies of the Middle East* (Actes du colloque International de Durham, du 20 au 22 Avril 2006), The Oriental Institute of the University of Chicago, pp. 1-22.